

N° 17

Ce bonheur manqué

C'est en découvrant le manège forain qu'elle comprit qu'elle aurait dû refuser... Elle s'arrêta à quelques pas de là, doutant maintenant de la pertinence de sa démarche. Pourquoi accepter l'invitation ? Pourquoi maintenant, après toutes ses années à espérer un quelconque signe de sa part ?

Sur une licorne rose délavée, dont le sourire destiné à mettre en confiance les enfants faisait plus peur qu'autre chose, se tenait Gadiel. Sa tenue si particulière ne faisait aucun doute sur l'identité de son propriétaire. Ce dernier portait une longue veste queue de pie, accompagnée d'un haut de forme digne des plus grands gentlemen. Affublé de gants aussi blancs que de la neige, Gadiel prenait grand soin de se tenir bien droit sur sa monture et de saluer les enfants d'un geste de la main. De ce que je voyais, ce drôle de bonhomme plaisait énormément. Son succès se percevait à travers les yeux des mômes qui pétillaient, et des sourires ébahis qu'ils renvoyaient.

En soupirant, Mila s'approcha du manège et se mêla discrètement au milieu des enfants. Ne faisant pas plus d'un mètre soixante, sa présence passait tout d'abord inaperçue. C'est seulement au bout du troisième tour de manège que Gadiel la remarqua. Avec un cri de surprise, il sauta prestement de sa monture et atterrit au pied du manège sous les cris ravis des spectateurs. Après une légère courbette, il se dirigea vers Mila d'un pas enjoué.

- Mila ! Te voici. J'ai bien cru que tu ne viendrais jamais.

Gadiel avait cette faculté de colorer les alentours, partout où il allait. Déjà, Mila sentait à son approche que la lumière était plus claire. Les couleurs prirent une teinte plus chaude, rendant la vie du parc bien plus avenante.

- Gadiel, salua Mila avec distance. Cela faisait longtemps que je ne t'avais pas vu.
- Allons discuter un peu plus loin veux-tu ? répondit son interlocuteur tout en poussant légèrement le dos de la jeune femme.

Un banc les attendait non loin de là, éloigné des cris et des chamailleries des enfants. Tout en s'asseyant à bonne distance, Mila observa du coin de l'œil ce drôle de bonhomme. Rien ne semblait avoir changé depuis la dernière fois qu'elle ne l'avait vu. Bien que cela fasse déjà quelques années, Mila aurait juré qu'aucune ride n'avait pris place sur ce visage charmeur et espiègle. Un sourire apparut sur le visage du jeune homme.

- Tu sembles sur la défensive, ma petite Mila. Détends-toi donc. N'es-tu pas heureuse de me retrouver après tant de temps ?
- Je t'ai attendu, Gadiel. Pendant dix ans, tu te rends compte ? lança Mila. Dix ans à attendre le moindre signe de toi, d'espérer que tu viennes me chercher.

Une moue dubitative se dessina sur le visage de ce dernier. Après un instant de réflexion, il répondit :

- Pendant ces dix ans, peux-tu m'assurer que tu as regretté chaque instant de ta vie ? Il me semble que tu as vécu de belles choses. J'étais là tu sais, je ne t'ai pas vraiment quitté. Je t'ai vu rire et t'amuser. Tu ne semblais pas malheureuse.

Mila soupira. Il avait raison. Il y avait eu des moments de joie. Cependant, au milieu de la noirceur de son quotidien, la jeune femme les avait oubliés. Quelques souvenirs joyeux se rappelèrent à son bon souvenir, comme la fois où elle était partie en randonnée avec son amie Loana, et qu'elles avaient découvert une magnifique clairière. Les rayons du Soleil rendaient le lieu féerique. Des grains de pollen virevoltaient dans l'air, le chant des oiseaux accompagnait l'odeur des pins et les deux adolescentes avaient passé leur après-midi dans ce lieu hors du temps. Un autre souvenir surgit alors dans son esprit. Elle petit-déjeunait chez son amie cette fois-ci, encore en pyjama. Les deux jeunes filles avaient veillé tard en regardant un film d'amour ; ces comédies à l'eau de rose que Mila adorait critiquer. Elle passait tout le film à réagir, outrée par tant de gnanngnan et de clichés. Loana finissait souvent en larmes, émue par toute cette dose d'amour qui fondait sur elle. Le matin, elles se levaient quand elles le souhaitaient, à l'odeur du café et du pain grillé. Mila s'en donnait alors à cœur joie et mangeait à outrance, n'ayant pas l'habitude d'un petit-déjeuner si garni. C'étaient des moments doux d'innocence et de calme. Elle ne pensait pas qu'ils l'avaient autant marqués.

Gadiel ne disait plus un mot depuis qu'il avait remarqué que sa voisine de banc était perdue dans ses pensées. Il prit le temps de l'observer à la dérobée, et constata qu'elle semblait fatiguée. Malgré ses beaux yeux verts, la jeune femme avait les paupières gonflées (de fatigue ou de pleurs ?), et les traits de son visage étaient comme tirés vers le bas. Mila semblait lasse. Cette sensation que tout ennui, tout agace. Une fatigue prolongée qui vient achever le peu de joie qu'il nous reste. Combien avait-il aidé, alors que tout leur semblait gris ? Combien avait désespérément attendu qu'il vienne à leur rencontre ?

Mila convint sans l'avouer qu'elle n'avait pas toujours été malheureuse. Souvent même, elle avait oublié l'existence de Gadiel et sa promesse.

- Bon, que fait-on maintenant ? relança la jeune femme.
- Je propose une petite balade dans les rues piétonnes. Qu'en penses-tu ?

Tout en se levant, Mila se demanda comment Gadiel avait pu la contacter. Le mystère autour de cet homme ne semblait pas s'être éclairci après dix années. Elle se souvint du papier qu'elle avait reçu la veille au soir, glissé sous sa porte d'appartement. Le bruit l'avait fait sursautée, alors qu'elle se préparait une quiche aux poireaux. Elle s'était avancée pour lire le mot qui lui donnait rendez-vous au parc situé à cinq minutes à pied de chez elle. En voyant qui avait signé, son cœur avait manqué un battement. Elle avait ouvert précipitamment la porte, en espérant tomber sur Gadiel. De toute évidence, par un curieux mystère, il avait déguerpi sans faire aucun bruit.

Dix ans plus tôt, Mila était recroquevillée dans son placard, la tête entre les genoux lorsque le jeune homme lui était apparu. Il avait fait coulisser la porte de sa cachette, lui faisant échapper un cri. Mila se souvint de sa stupeur, mais surtout de sa détresse. Elle se souvint de son appel. De son souhait pour que tout cela cesse. Que son père ne soit jamais parti. Que ses camarades, à défaut d'arrêter de la harceler, disparaissent tous. Elle n'en pouvait plus de cette pression, de ce manque, de sa mère qui la forçait à aller au collège, de ses professeurs qui jouaient les aveugles sur ce qui se passait dans leur classe. Elle devait toujours s'adapter. Vivre pour satisfaire les autres, pour que tout le monde soit content. Elle avait prié, pensait-elle, pour la première fois. « S'il vous plaît. Faites que cela s'arrête. Emmenez-moi dans un endroit où je serais heureuse. Je n'en peux plus ici, je ne veux plus rester là. » Puis elle avait vu Gadiel se tenir devant elle. De son regard couleur or, il l'avait détaillée tout en lui présentant le sourire le plus sincère qu'elle n'avait jamais vu. Le jeune homme avait été marqué par les joues striées de larmes de la jeune fille. Lorsqu'il avait pu estimer son âge, il avait été encore plus attristé. Tant de désespoir chez une si jeune personne...

- Bonjour, n'aie pas peur, je m'appelle Gadiel et je ne te ferais aucun mal.

Mila avait ressenti une douce chaleur se propager dans son corps. La voix de ce drôle de personnage l'avait apaisée en un instant. Il s'était glissé gauchement à côté d'elle, tout engoncé qu'il était dans son long manteau. Avec difficulté, il avait trouvé une petite place dans le placard et avait refermé la porte coulissante. Mila se souvient parfaitement de la suite. La lumière qu'il avait fait apparaître dans les airs, son regard bienveillant, la discussion qu'ils avaient eue pendant ce qui semblait être une éternité. Ce sentiment de se sentir comprise,

enfin, après tant de nuits à pleurer sous sa couette, tant de conflits avec sa mère, tant de solitude éprouvée.

Il était reparti en lui promettant qu'il reviendrait s'il constatait qu'un jour, ça n'irait pas mieux. Et il l'emmènerait avec lui.

Après cet événement, Mila se sentait un peu moins seule. Elle savait qu'elle avait cette porte de sortie. Elle prenait cette promesse très à cœur. De fil en aiguille, la jeune fille s'était sentie mieux après qu'elle fut changée de classe. Elle eut des amis, des gens avec qui discuter qui ne la jugeaient pas. Une vie banale en somme, une vie plaisante. Elle en oubliait même parfois Gadiel et sa promesse.

Et voilà qu'hier elle recevait ce message. Gadiel était revenu et marchait maintenant à ses côtés, souriant aux passants, donnant un peu de sa personne pour chaque regard croisé.

- Pourquoi es-tu revenu ? relança Mila.
- Es-tu heureuse Mila ? répondit Gadiel après un court silence.

La jeune femme ne s'était pas posée la question depuis quelques temps déjà. Elle vivait. N'était-ce pas suffisant ?

- Durant toutes ces années, tu n'étais pas seule. J'étais là, je garde toujours un œil sur les personnes que je visite. Si je suis revenu aujourd'hui, c'est parce que tu n'es plus heureuse. Je viens tenir ma promesse.

Mila s'arrêta de stupeur. Les mots de Gadiel lui firent prendre conscience de son état. Voilà qu'il y avait des semaines qu'elle était prise dans sa routine. Une routine qu'elle ne souhaitait pas et qu'elle vivait par contrainte. Elle n'avait pas le choix si elle voulait pouvoir payer son loyer et manger plus ou moins convenablement jusqu'à la fin du mois. Il y avait bien ses amis, mais elle se sentait si déconnectée d'eux. Ils vivaient de leur passion, ils vivaient en étant heureux. Lorsqu'ils se retrouvaient à la terrasse d'un café, Mila pouvait observer leur visage s'illuminer et leurs yeux pétiller à l'évocation d'un projet concrétisé ou d'une expérience vécue. Mais elle, qu'avait-elle accompli ? Elle n'avait jamais rien à raconter. Ou plutôt si, mais rien qui ne méritait d'être partagé selon elle. Son bonheur était au demeurant absent. Elle était passée à côté de sa vie.

- Tu as raison Gadiel. Je suis lasse de cette vie que je subis. Je n'en veux pas. Emmène-moi.

Le jeune homme sourit et lui tendit une main bienveillante. Le cœur de Mila se mit à battre plus fort. Son choix était fait et jamais elle n'avait ressenti un tel niveau d'excitation. Elle prit la main qu'on lui offrait, confiante et presque apaisée de ne pas savoir ce que serait fait son bonheur. Ce contact déclencha une source de lumière aveuglante. Et en un instant, tout devint magnifique.